

Kronos

T'écartant du bonheur où toujours tu prétends
Le temps
En un flux sans retour, pour la serve ou la reine,
T'entraîne...
Il burine les traits et patine le cœur,
Moqueur...
Qu'il soit lent ou rapide il nargue ta faiblesse,
Et blesse !

Homme fort, tu t'en ris, mais lui maintient son cours
Toujours...
Pour enlever bientôt, pure ou de fange infâme,
Ton âme...
Du manège éternel, ou tourne l'univers
Pervers...

Henri-Maurice STEIL

L'Adieu

Le soleil se levait en embrasant la mer
Aucun pas ne foulait la plage désertique
Pourtant ce paysage au décor idyllique
Ne libérait nos cœurs d'un sentiment amer...

Nos larmes embuaient le bleu de l'horizon
Mais nos yeux enfermaient notre dernière étoile,
L'aube avait mis un terme à notre déraison
Pour que ce court bonheur à nul ne se dévoile...

Lors, désespérément, ta main serrait ma main
Comme pour en garder une éternelle empreinte,
Nous étions arrivés aux confins du chemin
Sans pouvoir oublier notre ineffable étreinte...

Plus que jamais l'adieu semblait nous réunir
Mais l'ombre du futur planait sans indulgence,
Le temps s'étirerait jusqu'à n'en plus finir
Pour que s'installe en nous le vide de l'absence

Et que l'amour se fige au creux de souvenir...

Any ISSALÈNE

Désespoir

Comme ces oiseaux blancs
Qui planent sur la mer
Mon amour fout le camp
Et m'abandonne amer
Sur la rive battue
Par mille et mille flots
Comme un gosse perdu
Qu'étouffent les sanglots.

Et ce long banc de brume
Qui se glace et se fige
C'est toute l'amertume,
C'est l'immense vertige,
D'un amour qu'on trahit,
Que l'on pensait si fort,
Comme un serment maudit
Auquel on croit encore.

Là-bas ce grand navire
Qui part dans la grisaille
Emporte mes désirs
Et toute la pagaille
Des mots qui vous font vivre :
Soleil, amour, beauté,
Des mots qui nous enivrent
Jusqu'à la nausée.

Le ciel gris, le vent froid,
La rumeur du brisant,
Ça tourne autour de moi
Comme un grand oiseau blanc.
Pour moi tout est fichu
Et je fais le bagage
De tout ce que j'ai vu.
C'est le dernier voyage.

Et j'emporte avec moi
L'odeur de ces lavandes
Où je fus avec toi,
Et tes yeux en amande
Où je me suis perdu,
Et l'or de cette plage
Où nous nous baignions nus
Et n'étions pas très sages.

Que les vagues m'emportent,
M'entraînent à jamais
Dans le pays, je pense,
Où sont les amours mortes :
Le pays du silence
Et des chagrins muets.

Michel HEGER